Pies, Ingo, Leschke, Martin, *Douglass Norths*
ökonomische Theorie der Geschichte

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6727>

DOI : 10.4000/ifha.6727

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « Pies, Ingo, Leschke, Martin, *Douglass Norths* *ökonomische Theorie der Geschichte* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6727> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6727>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Pies, Ingo, Leschke, Martin, Douglass Norths ökonomische Theorie der Geschichte

Guillaume Garner

- 1 L'économie néo-institutionnelle a depuis une vingtaine d'années exercé une influence importante sur la pratique de l'histoire économique en Allemagne, et nombre de travaux se réfèrent à celui qui en est considéré comme l'un des pères fondateurs : Douglass North, qui après avoir été l'un des promoteurs de la cliométrie (New Economic History) a publié de nombreux ouvrages cherchant à éclairer les raisons de la supériorité économique de l'Occident et, de manière plus générale, les facteurs expliquant l'échec ou le déclin économique. C'est précisément un bilan critique de ces travaux que ce recueil tente de dresser à partir des communications présentées lors d'un colloque organisé en 2008.
- 2 Les contributeurs sont principalement des économistes et des politistes, secondairement des sociologues et philosophes et disons-le d'emblée : en dépit du titre qui fait référence à une « théorie économique de l'histoire », les historiens y brillent par leur absence, tant chez les contributeurs que dans les bibliographies jointes à chacune des contributions. Pour reprendre des termes mêmes de North, ce volume inscrit l'histoire économique dans la sphère du limited access order, et la lecture des articles permet d'en comprendre les causes.
- 3 Il faut d'abord souligner que le volume est loin d'être un éloge et un hymne à la gloire de North. Les critiques formulées y sont nombreuses et parfois contradictoires : de nombreux auteur-e-s reprochent à North d'avoir pris ses distances avec le paradigme néoclassique, et d'avoir perdu en rigueur épistémologique et méthodologique en cherchant notamment à intégrer les facteurs psychologiques et cognitifs (les fameux « modèles mentaux partagés ») dans son approche – mêmes si d'autres louent son attachement au dit paradigme néoclassique. À l'inverse est formulée une autre critique, en particulier par H. Leipold dans son bilan conclusif qui reproche à North de céder

encore et toujours à une forme de réductionnisme économique qui occulte la dimension morale de l'organisation institutionnelle de l'économie.

- 4 Plus fondamentalement, cet ouvrage est en grande partie basé sur l'opposition entre sciences nomothétiques (économie, science politique) et sciences idiographiques (l'histoire). L'ensemble des contributions présentées mettent donc en œuvre une approche hypothético-déductive, dans lequel la vérification empirique des hypothèses et des conclusions formulées joue un rôle non pas nul, mais secondaire. K. Beckmann et S. Pejic-Pulkowski le disent d'ailleurs clairement et opposent l'économie, qui cherche à formuler des lois générales et réfutables, et l'histoire qui renonce à la déduction et à la réfutation, et privilégie une perspective ex post par opposition à la formulation de prognostics en économie.
- 5 Dans sa conclusion, Leipold rappelle que cette opposition renvoie à l'ancienne antinomie entre économie politique et histoire économique et plaide pour un retour à Max Weber comme voie de recherche d'une médiation à laquelle D. North n'est selon lui pas parvenu pour les raisons évoquées plus haut.
- 6 Guillaume Garner (ENS Lyon)